

Le patrimoine oublié de Marseille



Dix ans après son classement que reste-t-il de l'oppidum ?

VERDURON

Stationner son véhicule tant bien que mal sur les hauteurs du boulevard Pain de Sucre (15^e). Emprunter un chemin escarpé, longer une villa protégée par un chien peu commode. Et découvrir la vue. Exceptionnelle. Pas seulement par le sublime panorama qui s'offre soudain à vous, depuis cette collinée perchée à 195 m d'altitude. Mais aussi par les pierres empilées les unes sur les autres qui dévoilent les vestiges d'une quarantaine de "cases" desservies par une rue centrale. Bienvenue sur l'oppidum de Verduron.

Un site unique, qu'on date de la fin du III^e siècle avant J.-C., mis au jour en 1905 par le sculpteur Stanislas Clastrier: "Il avait une maison ici, et en défrichant son terrain après un incendie, il y a découvert pierres et poteries", explique Jean-Marc Deveney, président de l'association Marseille Patrimoine et Mémoire. "Marseille est cernée par les oppida, mais celui-ci est particulièrement excep-



Une maison récente surplombe l'oppidum, malgré la réglementation qui interdit toute construction à moins de 500 m d'un site classé Monument historique, comme c'est le cas ici depuis 2004.

/ PHOTOS L.M.

Un oppidum unique de par sa taille, sa courte occupation...

tionnel, relève Robert Jourdan, conservateur régional des monuments historiques pour la Drac. D'abord parce qu'il n'a été occupé qu'une cinquantaine d'années par des populations celto-ligures avant d'être brusquement détruit par des catapultes au début du II^e siècle avant J.-C. Ensuite parce que sa superficie, de 1200 m², ne correspond pas aux oppidas traditionnels. Enfin, de par sa position, il n'a subi aucune construction et est resté intact depuis sa création."

Pourtant sur place, rien n'indique qu'on a affaire à des ruines si particulières qu'elles ont été inscrites au titre des Monuments historiques le 24 août 2004. Quasiment dix ans jour pour jour plus tard, et depuis la fin des fouilles, menées entre 2005 et 2008, la colline n'a été dotée d'aucune signalétique. Une maison surplombe même l'oppidum, alors qu'aucune construction n'est possible à moins d'un périmètre de

500 mètres. "Aucune, sauf si le permis a été délivré avec l'autorisation des Bâtiments de France, ce qui est le cas de cette villa, comme onze autres constructions accordées ces deux dernières années", précise

...et le fait qu'il soit resté intact depuis sa destruction.

le service d'urbanisme de la Ville, confirmé par l'Architecte des Bâtiments de France, Hélène Corset.

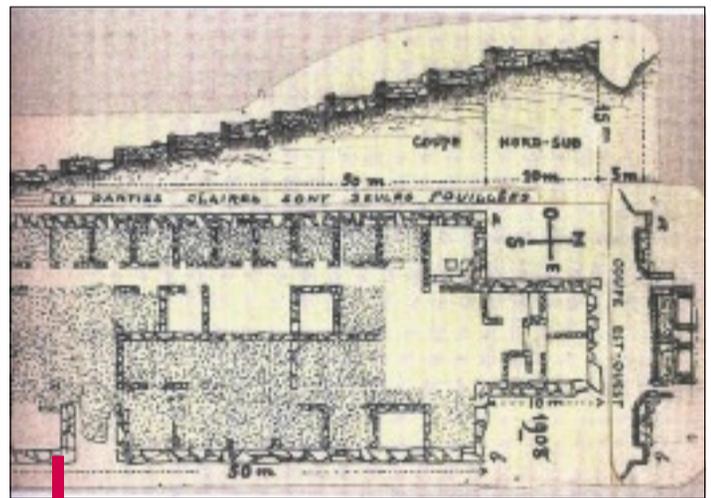
Que faire alors d'un site classé, difficile d'accès et peu valorisé bien qu'unique? "À chaque orage, il se dégrade un peu plus, quand ce ne sont pas des visiteurs qui par malveillance, ou ignorance, déplacent des pier-

res", regrette René Pierini, vice-président de l'association Marseille Patrimoine et Mémoire. "Le valoriser permettrait de le faire découvrir aux habitants, aux touristes, mais aussi aux scolaires (l'étude de ces habitations celto-ligures fait partie du programme de CE2, NDLR), note Robert Jourdan. Mais cela suppose des moyens, un mode de gestion, un gardiennage. L'autre option consisterait à l'enfouir pour le protéger, à l'aide de textiles, sable et terre."

La Ville, propriétaire du terrain depuis 2001, et la Drac qui a classé le site, se sont fixé 2015 comme date-butoir pour prendre une décision. Mais, à entendre l'adjoint au maire André Malrait (lire ci-dessous), il y a fort à parier qu'on ne verra jamais de bus scolaire franchir le boulevard du Pain de Sucre.

Laurence MILDONIAN

◀ L'oppidum offre une vue unique sur Marseille, de Marseilleveyre à Niolon.



La carte de l'oppidum dessinée en 1908 après les premières fouilles menées sur son terrain par Stanislas Clastrier. On voit bien ici la façon dont les pièces sont disposées, à flanc de colline.

Occupé par des brigands ?

Si on sait que l'oppidum n'a été que brièvement occupé, les quelques poteries trouvées sur place n'ont pas permis de déterminer par quel type de population il a été habité. "Des Celto-ligures, des indigènes que certains qualifient de militaires, d'autres de villageois, précise Robert Jourdan. Ce qui est sûr c'est que ce n'était pas une fortification." De par sa position avec vue sur la rade, la thèse de l'occupation de brigands guettant les bateaux à attaquer est aussi évoquée. Sa destruction, par une armée grecque et/ou romaine, avait pour objectif l'annexion de la cité.

LES 3 QUESTIONS à André MALRAIT, adjoint au maire délégué au Patrimoine

"Un site intéressant d'un point de vue archéologique, mais pas touristique"

■ Quelles sont les options que la Ville envisage pour l'avenir du site ?

Il y a deux options, sur lesquelles la Ville de Marseille, parce qu'elle est propriétaire du site, et la Drac, parce qu'il est classé, réfléchissent. La première est l'enfouissement de l'oppidum, pour en assurer sa protection, la seconde sa valorisation via une restauration. Rien n'est encore tranché, mais il va falloir prendre une décision.

■ Pour quelle raison cette décision doit-elle être prise rapidement ?

Parce que l'oppidum se dégrade très vite. Des pierres ont déjà disparu et même si les riverains veillent, les vestiges restent sur un terrain ouvert. La première mesure qu'il va falloir prendre dans les prochains mois c'est l'installation de clôtures. Sans doute l'oppidum n'aurait-il pas été aussi dégradé si on l'avait protégé plus tôt.

■ Quelle solution préconisez-vous ?

Des réunions ont été organisées sur place entre les acteurs de la Drac et de la Ville. Le problème de l'oppidum de Verduron c'est que c'est un site isolé,



L'élus prône l'enfouissement des vestiges des hauteurs de Verduron.

/ PHOTO LP

difficile d'accès. Il est intéressant d'un point de vue archéologique, mais pas d'un point de vue touristique. Et parce qu'il est important pour l'Histoire de le protéger et ne pas l'anéantir, je serais plutôt favorable à sa valorisation. C'est la seule solution qui à mes yeux permettrait à ce patrimoine d'être sauvé du vandalisme.

Propos recueillis par L.M.

